Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 77 (1941)

Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXVIIe ANNÉE — N° 6 15 FÉVRIER 1941

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : VAUD : *La préparation des maîtres.* — GENÈVE : U. I. P. G. - MESSIEURS : *Convocation.* — *Rapport du trésorier.* — U. I. P. G. - DAMES : *Convocation.* — NEUCHATEL : *Vitamines.* — INFORMATIONS : *Chez nos voisins.* — DIVERS : *Une curiosité philatélique.* — *Un cinquantenaire.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : P. STEINMANN, trad. R. J. et E. D. : *Pêche dans l'Untersee* (Tableaux scolaires suisses). — LIS. R. : *Réflexions sur le temps présent.* — JAWAHAR LAL NEHRU : *Milieu et éducation.* — ALICE DESCOEUDRES : *L'âme et les nerfs.* — INFORMATIONS : *Pro Juventute.* — TEXTES LITTÉRAIRES. — LES LIVRES.

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

LA PRÉPARATION DES MAITRES

Elle a retenu l'attention de la commission du Grand Conseil, qui propose l'« admission à l'Ecole normale d'un nombre accru de candidats, pour permettre au corps enseignant de cet établissement d'opérer une sélection meilleure des élèves, sélection qui sera basée, avant tout, sur les connaissances et aptitudes pédagogiques de nos futurs instituteurs et institutrices ».

Que penser de cette proposition ? Pour ne pas tout dire sur un si vaste sujet, reconnaissons que l'application d'une telle mesure entraînerait l'*élimination obligatoire* d'un nombre fixé de candidats. Les élèves-maîtres deviendraient des concurrents qui se réjouiraient des faiblesses et des échecs de leurs camarades. Or on sait l'excellent esprit qui anime, aujourd'hui, les classes de l'Ecole normale : les forts aident les faibles dans leur préparation, payent de leur personne pour entraîner leurs amis en difficultés. Cette amitié ne pourrait subsister si la sérénité des études était troublée par le souci constant d'un *renvoi nécessaire.* Cette lutte, dira-t-on, pourra être un excellent stimulant ! Stimulant à la tricherie et à la dissimulation aussi !

Mieux vaudrait, nous semble-t-il, pour former des maîtres convaincus, agir non point par cette contrainte extérieure, mais en éveillant le plus tôt possible les vocations d'éducateur. Nous savons, à cet égard, les efforts de M. le Directeur et de tout le corps enseignant de l'Ecole normale. Il n'en demeure pas moins que le futur maître ne voit des écoliers que durant quelques semaines de sa dernière année d'études. Or les difficultés croissantes de notre profession exigent davantage. C'est pourquoi j'ai transcrit la phrase de M. le Dr Gonet : « L'Ecole normale doit être organisée sur d'autres bases ».

Affirmation trop abrupte, reconnaissons-le, et qui mérite au moins quelque développement ! M. le Directeur Chevallaz a été surpris de lire dans notre journal, sous la signature d'un instituteur, l'approbation d'un tel propos ; au cours d'une visite qu'il a bien voulu me faire, M. Chevallaz m'a exprimé son étonnement. J'ai pu le convaincre que seul l'intérêt que nous portons tous à l'Ecole m'avait poussé à souscrire au vœu de M. Gonet.

La suggestion que je désirais exprimer ? — Que dès le début de ses études, en 4e classe déjà, le futur maître soit mis en présence de l'enfant et des classes ! Que l'écolier soit, durant les quatre ans, l'objet de ses préoccupations et de son intérêt ! Plusieurs jeunes, les meilleurs d'entre eux du moins, sont déçus de voir qu'on se prépare à devenir maîtres en restant élèves durant trois ans. Ils auraient désiré se pencher tout de suite sur l'enfance vivante pour mieux la connaître et mieux l'aimer. Cet intérêt demeure trop longtemps insatisfait et l'enthousiasme pour la profession choisie menace de s'éteindre.

Mis d'emblée en contact avec l'école vivante, nos futurs collègues sentiraient mieux leur responsabilité. En participant, par leur apprentissage, à l'œuvre générale d'éducation, ils se jugeraient grandis. Ces sentiments stimuleraient leurs efforts pour l'acquisition d'une culture générale solide : ils soupçonneraient la réalité des difficultés qui les attendent et désireraient s'armer mieux. Loin de nuire à leur développement intellectuel, cette préoccupation pour l'enfance rendrait leur culture plus humaine et plus vraie. Surtout, ils deviendraient toujours mieux conscients qu'ils ont à se préparer à un service et non seulement à un brevet.

Les difficultés de notre profession s'accroissent et nécessitent des efforts toujours plus compréhensifs et soutenus. Rien ne doit être négligé pour aider les futurs maîtres à prendre conscience le plus tôt et le plus profondément possible de leur vocation et de leur responsabilité.

A. C.

GENÈVE

U. I. P. G. — MESSIEURS

CONVOCATION

Le Comité rappelle aux membres de notre section que

l'Assemblée administrative ordinaire

aura lieu *samedi 22 février, le matin,* à *10 h. 30,* Taverne de la Mère Royaume, *9, rue des Corps-Saints,* au 1er étage.

Elle sera suivie d'un repas facultatif en commun, servi à midi et quart.

Pour l'ordre du jour et le menu, consulter la convocation personnelle.

RAPPORT DU TRÉSORIER

I. Résumé des opérations effectuées en 1940.

	Recettes	*Dépenses*
Cotisations et amendes encaissées en 1940	Fr. 2058.55	
Rétrocession U. I. P. G. — Dames, pour frais communs.	» 20.80	
Intérêts pour 1939 aux chèques postaux	» 3.85	
Cotisations à la S. P. R. et abonnements à l'*Educateur*		Fr. 1064.—
Cotisations à la Fédération des fonctionnaires		» 26.60
Cotisations à Pro Familia, au Cartel d'hygiène sociale et morale, à la Colonie de vacances pour apprentis		» 34.—
Prime assurance responsabilité civile .		» 53.90
Allocation au voyage à Berne		» 50.—
Allocation à la Commission « Choix de lectures »		» 30.—
Indemnité annuelle au président . . .		» 300.—
Frais généraux (impression, convocations, correspondance, téléphone, réceptions et délégations, frais mortuaires, taxes aux chèques postaux)		» 372.50
Solde créditeur, pour balance (boni de l'exercice)		» 152.20
Totaux (sommes égales)	Fr. 2083.20	Fr. 2083.20

II. Boni de l'exercice 1940.

Solde créditeur de l'exercice 1940	Fr. 465.35
» » » » 1939	» 313.15
Boni de l'exercice 1940. . .	Fr. 152.20

III. Bilan 1940.

	Actif	*Passif*
Notre avoir à la Caisse d'Epargne . .	Fr. 2294.90	
Notre crédit aux chèques postaux . .	» 461.20	
Deux parts (500 fr. nomin.) Coopérative d'Habitation, valeur actuelle .	» 70.—	
Une machine à écrire	» 1.—	
Cotisations dues	» 28.60	
Espèces en caisse	» 4.15	
Capital au 1er janvier 1940		Fr. 2148.45
Avance de la S. P. R. pour le Congrès		» 500.—
Excédent de l'Actif, pour balance . .		» 211.40
Totaux (sommes égales)	Fr. 2859.85	Fr. 2859.85

1er janvier 1941 : Capital nouveau, ce jour . . . . . Fr. 2859.85

Chers collègues,

Vous avez bien lu, dans le résumé des comptes de l'exercice 1940, *boni*, et au bilan, *excédent de l'Actif*, autrement dit, augmentation du capital. Après plusieurs années de balances déficitaires, c'est un devoir agréable pour le trésorier de vous présenter aujourd'hui des comptes aussi réjouissants qu'inattendus. Est-ce à dire que nos recettes ont augmenté ? Pas le moins du monde, elles ont diminué de plus de 100 fr. ; mais par une nouvelle compression des dépenses, que nous vous avions fait entrevoir l'an dernier, nous avons pu ramener le poste toujours très important des frais généraux de 744 fr. 50 à 372 fr. 50, et cela grâce à l'esprit d'économie de mes collègues du Comité, qui n'ont abusé à aucun moment des demandes de crédits. Qu'ils en soient vivement remerciés. Je tiens à renouveler ici les remerciements que j'ai adressés personnellement à tous les collègues complaisants qui ont facilité ma tâche en voulant bien percevoir les cotisations dans leur groupe scolaire. Une seule cotisation n'est pas rentrée avant le 31 décembre, et une autre l'est en partie. Ce fait, réjouissant lui aussi, démontre clairement que chacun de nous a compris son devoir et prouvé son attachement à notre association. Malheureusement, notre effectif, qui compte aujourd'hui 132 membres actifs, n'augmente pas et le nombre de ceux qui nous quittent pour prendre leur retraite n'est pas compensé par les nouvelles admissions.

Si nos cotisations représentent la quasi-totalité de nos recettes, nos dépenses, elles, ont des objets très divers : les abonnements au *Bulletin* et les cotisations à la S. P. R. nous coûtent plus de 1000 fr. ; les 372 fr. 50 des frais généraux sont rubriqués comme suit : impression, dactylographie et fournitures, 86 fr. 60 ; correspondance et téléphone, 137 fr. 20 ; délégations et réceptions, 135 fr. 80 ; taxes aux chèques postaux, 6 fr. 80, et frais mortuaires, 6 fr. 10. La Fédération des fonctionnaires de l'Etat, Pro Familia, la Colonie de vacances pour apprentis, le Cartel d'hygiène sociale et morale, la Commission « Choix de lectures » émargent pour 90 fr. 60 à notre budget, alors que le voyage de Pâques à Berne, à l'Exposition de peinture, ne nous coûte que 50 fr.

La retenue de 2 % sur les salaires au profit de la Caisse de compensation a arrêté net les contributions bénévoles du corps enseignant à la Commission centrale de secours. Celle-ci n'a reçu, par l'intermédiaire de la caisse de l'Union, que 155 fr. en 1940.

Le bilan, déficitaire en 1938 et 1939, accuse cette année un excédent d'actif de 211 fr. 40.

Il semble, à première vue, que cet état satisfaisant de nos finances va nous inciter à abaisser le montant de la cotisation pour 1941. Hélas ! je suis peiné de vous décevoir et, aussi paradoxal que cela puisse paraître, je proposerai à l'assemblée générale de porter la cotisation de 1941 de

15 à 16 fr., afin de parer aux frais importants qui nous attendent au seuil de l'exercice nouveau. Les petites réserves que nous avons accumulées péniblement au cours de ces douze dernières années risquent fort de disparaître comme neige au soleil quand nous devrons payer les honoraires de notre avocat. C'est pourquoi, malgré le résultat de notre politique d'économies qui a transformé nos déficits passés en un boni, nous devons donner à tous nos collègues l'impression d'un ménage bien administré, soucieux que nous sommes de mener à bien la lutte pour l'existence et la prospérité de notre chère Union. En maintes occasions, de tous côtés, on a fait appel à votre esprit de sacrifice et de solidarité ; jamais en vain. Cette fois encore, vous accepterez sans sourciller l'augmentation de la cotisation et vous vous persuaderez que nous ferons de votre argent un emploi judicieux. De votre confiance en notre gestion dépendent à la fois notre entrain au travail et notre courage dans la lutte pour la sauvegarde de nos droits à tous.

Genève, le 16 janvier 1941. ED. GAUDIN.

U. I. P. G. — DAMES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ADMINISTRATIVE

Comme l'annonçait une convocation personnelle, notre assemblée administrative annuelle se tiendra à la *Taverne de la Mère Royaume*, le *samedi 22 février, à 15 heures.*

Vous trouverez cette sympathique auberge rue des Corps-Saints, et vous pourrez pénétrer dans la salle par l'« allée ».

NEUCHATEL

VITAMINES

Une initiative louable vient d'être prise par le département de l'Instruction publique de notre canton.

A partir de février, les écoliers neuchâtelois recevront chaque jour un bonbon dans la composition duquel entreront notamment les vitamines qu'il est convenu de désigner par C et B_1. La distribution est prévue pour six semaines. La cure est facultative ; le coût en est fixé à 1 fr. 80.

Cette mesure, très bien accueillie par les parents, a, comme on le devine, mis en joie tous nos écoliers. Pour eux, le bonheur de croquer la friandise quotidienne résume toute l'affaire. Leur foi dans les vertus mystérieuses des vitamines ne semble pas encore inébranlable. Ce qu'ils demandent surtout, c'est que la présence de ces invisibles sources de santé se concilie avec le goût d'un bonbon qui se respecte. C'est du moins ce qui se disait, hier, au sortir de la classe, en colloque d'intéressés.

Sous ce rapport, ils seront, je crois, servis à souhait. Quant à la foi, elle se fortifiera au contact des joies du palais, que l'on sait fort éloquentes. Pour les petits, pas besoin d'autre moyen de persuasion. Le prestige de la vitamine par le bonbon scolaire s'établira de soi-même, et plus aisément que celui de la soupe que les parents cherchent à inculquer dans l'esprit de leurs jeunes enfants à l'aide du slogan bien connu : « Mange ta soupe pour devenir grand ». Il y a, du reste, quelque vérité dans cette séculaire rengaine.

Dans le degré supérieur, on ira plus loin pour asseoir les convictions. On y parviendra en donnant aux élèves quelques notions sur les vitamines. Le sujet est aride, aussi faudra-t-il se mouvoir dans un cadre très simple. Celui que notre collègue, M. E. Dottrens de Genève, a tracé dans les deux articles parus dans l'*Educateur* des 10 et 17 décembre 1938 me paraît suffisant, et je recommande à ceux que la question intéresse de s'y reporter. Ils y trouveront notamment un tableau des principaux aliments avec leur teneur en vitamines. Un autre donne le résumé des effets physiologiques dérivant de la carence de ces agents de la nutrition qu'on a appelés A. B. C. D. E.[1]

Le groupe B comprend trois vitamines : B_1, B_2, B_3. La première, qui entre dans la composition des bonbons scolaires, est d'une importance primordiale pour notre santé nerveuse. Ses propriétés ne diffèrent pas sensiblement de celles de ses deux congénères. Extraite de l'écorce du riz, elle fut la première titulaire du nom de sa famille ; c'était en 1911. Elle ne fut déterminée chimiquement qu'en 1931 et sa synthèse a été réalisée cinq ans plus tard. On peut juger par là de l'effort scientifique qu'a exigé son identification complète.

Il est bon de préciser qu'il n'existe pas de vitamine B ; cette lettre n'a donc qu'une valeur de classification. Par contre, il existe une vitamine C., celle précisément qui sera, avec la précédente, incorporée à la friandise de nos écoliers.

Par son initiative prise à la demande du médecin cantonal, M. R. Chable, le département de l'Instruction publique a voulu conjurer les effets du manque partiel de vitamines qui guette la population par suite du rationnement alimentaire. Cette carence se traduit par un affaiblissement de l'organisme qui offre alors un accès facile à la maladie, et l'on doit être reconnaissant que des précautions soient prises au moment précis où la grippe a pour habitude de nous faire visite. A ce propos, les milieux médicaux sont d'avis que les ravages terribles de la grippe de 1918 peuvent être attribués pour une part aux conséquences de la sous-alimentation des années précédentes.

[1] Nous faisons abstraction d'autres vitamines qui sont pour le moment un article de laboratoire. Telles sont F, G, H, ainsi que les nombreuses compagnes de B_1, B_2, B_3 qui forment le groupe ou complexe B. Elles finiront peut-être par forcer, elles aussi, les portes de l'industrie.

Comme les adultes partagent avec les enfants les risques d'une insuffisance alimentaire, il aurait fallu leur offrir l'avantage de mordre, eux aussi, aux bonbons vitaminés. La chose n'est pas possible pour le moment. Vu la quantité limitée de certaines matières premières, on est obligé de s'en tenir aux besoins des enfants. Toutefois, dans une communication parue dans un journal du chef-lieu, le médecin cantonal exprime l'espoir que vers la fin de mars, une fois la distribution scolaire terminée, le public pourra être servi.

L'éminent praticien poursuit en recommandant de puiser la vitamine C et sa sœur B_1 dans les aliments qui en sont le plus richement pourvus.

La première qui préserve, suivant le degré de carence, du scorbut, des affections des gencives, de l'anémie, des troubles digestifs et nerveux, se rencontre le plus abondamment dans les oranges, les citrons, les choux de toutes couleurs apprêtés en salade, la choucroute crue, les tomates, la salade verte. Je m'empresse de dire que le défilé de misères que j'indique ci-dessus est extrait du tableau auquel j'ai fait allusion tout à l'heure.

Quand à la vitamine B_1, la première du nom, puissant soutien du système nerveux, elle réside principalement dans le germe de blé. La farine complète en est riche aussi. Il est bien connu de chacun que la farine blanche, par le fait d'un blutage exagéré, perd précisément des vitamines B_1. Le pain blanc est donc contraire à la santé. Mais, comme il a disparu de la circulation, il n'est plus de saison de lui faire la guerre.

Le germe de blé est vendu sous cette dénomination dans les épiceries. De l'avis du Dr Chable, une ou deux cuillerées de ce produit dans le potage quotidien couvrent amplement nos besoins en vitamines B_1. Il s'agit, ici, de cuillerées à soupe.

Remarquons aussi que les maladies infectieuses ainsi qu'une consommation exagérée de sucre exigent une plus forte dose journalière de vitamines B_1. On fera bien d'en prévenir les enfants afin que les goinfres en sucreries se détournent d'une habitude qui peut altérer gravement leur santé. En effet, selon l'un des tableaux publiés par M. Dottrens, la carence partielle des vitamines du groupe B entraîne des troubles digestifs, des pertes de poids, de la raideur des muscles, de l'irritabilité, des névrites, une tendance aux ulcères. Au surplus, le sucre, le chocolat, sont privés de toutes les vitamines. Ils fournissent tous deux des calories, ce qui est différent. J.-Ed. M.

INFORMATIONS CHEZ NOS VOISINS

Bâle-Campagne. — *Les travaux féminins à l'école.* — A la suite de la pénurie des matières textiles, la direction de l'Instruction publique du canton de Bâle-Campagne a décidé de réduire au strict minimum

l'emploi des tissus, de la laine et du coton dans les classes primaires pour travaux féminins. On se contentera de la confection de modèles réduits, ou simplement de parties de modèles et l'on apprendra surtout aux fillettes à ravauder et raccommoder les bas, chaussettes et la lingerie.

Nidwald. — *Prolongation de la scolarité.* — C'est le Nidwald qui a la scolarité la plus courte de la Suisse : six ans pour les filles et six à sept années pour les garçons. L'ordonnance d'exécution de la loi fédérale sur l'âge minimum pour l'entrée en apprentissage a retenu l'attention du gouvernement de ce demi-canton, qui aurait l'intention de proposer à la landsgemeinde du printemps l'introduction de la septième année d'école obligatoire pour les garçons et les filles.

DIVERS

UNE CURIOSITÉ PHILATÉLIQUE POUR LES ÉDUCATEURS

Le Bureau international d'Education vient d'éditer un timbre de bienfaisance en faveur de son Service d'aide intellectuelle aux prisonniers de guerre. C'est la reproduction du célèbre tableau de Pestalozzi, peint par Ramos, qui se trouve au Musée de Madrid.

Emis par une institution intergouvernementale officielle, il se présente sous forme de blocs de 12 timbres en deux séries de couleur différente (lie de vin et brun). Ces blocs, ainsi que les enveloppes portant le timbre Pestalozzi muni du sceau du Bureau international d'Education et affranchies de timbres-poste suisses, sont très recherchés des philatélistes.

On peut se procurer les blocs (2 fr. suisses chacun) ou les timbres séparés (20 centimes suisses pièce) chez les marchands de timbres ou au Bureau international d'Education, Genève, en envoyant un coupon-réponse international pour chaque timbre.

UN CINQUANTENAIRE

L'agence Publicitas S. A., fermière des annonces dans l'*Educateur*, a fêté, en décembre dernier, son cinquantenaire. Les origines de Publicitas remontent à l'année 1868, date à laquelle Charles Georg devint le représentant en Suisse de la maison Haasenstein et Vogler, créée dès 1858 à Altona, ville encore danoise à cette époque.

Dès qu'il le put, le fondateur de Publicitas s'émancipa de la tutelle étrangère et constitua, en 1882, la société en nom collectif Haasenstein et Vogler, autonome et suisse, qu'il devait transformer le 18 décembre 1890 en une société anonyme. Ce n'est toutefois qu'en 1916 que cette société prit le nom de Publicitas. Elle compte actuellement 49 succursales et agences, réparties dans la plupart des cantons.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

TABLEAUX SCOLAIRES SUISSES

PÊCHE DANS L'UNTERSEE *(Suite)*

LA REPRODUCTION DES POISSONS

Il y a des centaines d'années que l'homme s'est aperçu qu'une pêche intensive pouvait dépeupler les eaux. Pour que la pêche reste profitable, il faut protéger particulièrement les jeunes poissons. C'est ainsi qu'ont été édictées des lois fixant la longueur du poisson qu'il est permis de pêcher et limitant les périodes de pêche. De plus, on s'est mis à pratiquer la pisciculture. Cette méthode comporte la pêche des œufs, leur fécondation par la laitance, et la surveillance des œufs ainsi fécondés dans des bassins, selon des modalités convenant aux espèces de poissons considérés.

Des établissements de pisciculture se trouvent sur la rive suisse à Staad, Rorschach, Arbon, Uttwil et Ermatingen. On y a élevé, en 1933-34 :

16 500 000	lavarets.	74 000	truites des lacs.
7 400 000	bondelles.	225 000	ombres.
353 000	féras.	2 800 000	brochets.

On développe ainsi grandement la production de la pêche, les œufs étant soustraits aux ravages de certains poissons. La mise à l'eau des alevins ne doit pas être trop hâtive, pour qu'ils ne deviennent pas la proie de leurs ennemis. Maintenant, on les lance d'abord dans des étangs, où ils se développent encore avant d'être abandonnés en pleine eau.

Les pêcheurs ont naturellement intérêt à combattre le développement des animaux piscivores, la construction de murs sur les rives, l'arrachage des roseaux et la pollution des eaux des lacs. Leurs efforts coïncident souvent avec les prescriptions des lois sur la protection de la nature. On arrive à les convaincre de l'utilité d'une protection des oiseaux piscivores qui épurent les eaux en éliminant les poissons malades ou affaiblis. Mais qu'ils s'opposent à la pullulation des rapaces, c'est leur bon droit.

VALEUR ÉCONOMIQUE DE LA PÊCHE

La surface des eaux dans notre pays est au moins de 2000 km. carrés. Evidemment, le rapport à l'hectare de cette surface est moindre que celle des prairies ou du terrain productif. Pourtant, le rapport annuel de la pêche peut se monter annuellement de 12 à 15 millions de francs. Certains ruisseaux à truites, dans le Jura, certains lacs poissonneux,

les étangs d'élevage pour les truites arc-en-ciel, sont d'un rapport qui peut se comparer à celui des meilleures cultures. On peut certainement estimer que le produit de la pêche s'élèvera, dès que seront appliqués les principes modernes de protection. Le tableau suivant montre quelles sommes représente la pêche en Suisse :

	Année 1937			
Lavarets	101 298	kg.	Fr.	191 026
Perches	31 564	»	»	35-664
Bondelles	19 302	»	»	31 072
Brochets	12 112	»	»	23 602
Truites des lacs	2 231	»	»	8 002
Féras	3 900	»	»	7 044
Tanches	3 342	»	»	3 652
Poissons blancs (nases, etc.)	7 351	»	»	2 671
Brèmes	4 297	»	»	2 637
Lottes	2 063	»	»	2 243

Les principaux clients, pour le lac de Constance, sont les grandes villes de la Suisse, de l'Allemagne du sud et du centre, les villes d'eaux des Alpes et de la Forêt-Noire. Quelques expéditions vont jusqu'à Hambourg, Paris, Bologne et Vienne.

Ces quelques chiffres mettent en valeur l'importance économique de la pêche dans notre pays. Il ne s'agit pas d'une activité auxiliaire, mais d'une partie importante de notre production nationale. Le cri : « Mangez du poisson suisse ! » n'est pas déplacé, quand on songe que nous importons annuellement pour environ 10 millions de francs de poissons (poissons de mer, d'eau douce et conserves).

(D'après Dr P. Steinmann.) Trad. R. J. et E. D.

Erratum. — Page 58 de l'*Educateur*, paragraphe 2 : lire écailles *cténoïdes* au lieu de *sténoïdes*.

RÉFLEXIONS SUR LE TEMPS PRÉSENT

(*Extrait de la conférence présentée sous ce titre au camp des éducatrices, à Vaumarcus, l'été dernier, par M. Chaponnière, rédacteur au* Journal de Genève.)

« J'ai l'impression que les gens sont moins bêtes qu'il y a vingt-cinq ans ; ils savent plus de choses et ils savent mieux », disait Jules Romains il y a quelques mois.

Le public croit tout savoir pour la bonne raison qu'il commence par tout croire. Peu importe, pourvu que les cervelles se sentent bien bourrées, les voilà satisfaites. Mais les hommes ne savent plus ni ce qu'ils font, ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils pensent. Toutes les notions s'entre-choquent si bien dans les têtes que l'on soutient, sans même s'en apercevoir, le contraire de ce qu'on disait cinq minutes auparavant.

Certains hommes ont prétendu diriger les événements. Avant

qu'ils eussent seulement retrouvé leur souffle, ces événements les avaient dépassés. Et ce qu'ils savent ne leur sert de rien. Un homme, d'une grande intelligence politique, auquel on demandait : « Que pensez-vous qu'il arrivera ? » répondit : « Hé ! je me garderai bien de vous répondre. Depuis le mois de septembre, je n'ai pas cessé de me tromper. Alors, maintenant, je deviens prudent, je me tais. »

Il n'y a pas de neutralité qui vous mette à l'abri de cette faillite que représente la guerre pour la raison humaine. Personne ne peut s'en laver les mains en déclarant qu'il n'y est pour rien. (Cela n'empêche pas d'ailleurs certains hommes de croire encore que la guerre résoudra les problèmes posés par la guerre.)

En certains pays existait une jeunesse désaxée, affolée, exaspérée par les privations, mais forte encore de ses espoirs inassouvis, dévorée de l'ardeur de vivre sa vie. Ces hommes-là étaient le produit normal de la guerre menée il y a vingt ans, car la guerre engendre la guerre. Ils avaient été élevés dans la misère, la famine, au milieu de la révolution. Comment auraient-ils connu le sentiment de solidarité entre les nations ? Ils couraient au-devant de la mort pour mieux sentir le prix de la vie. Certes, il y a là un grand dynamisme. Pour vivre au delà de soi-même, il faut savoir mourir à soi-même, et le christianisme n'enseigne pas autre chose. Seulement, partout où l'orgueil se nourrit de sacrifices et où l'esprit de sacrifice est soutenu par l'esprit d'orgueil, cela illustre à profusion ce *Triomphe de la mort* que l'on pouvait admirer à l'exposition du Prado. Vous vous rappelez : Breughel fait sonner ce triomphe de la mort à grands renforts de cloches et de coups de grosse caisse ; c'est le triomphe, non pas de la lumière qui succède aux ténèbres dans l'ordre éternel des choses, mais de la mort elle-même dans l'ordre quotidien.

Ce goût de la mort est né d'un dégoût de l'existence telle que l'ont confectionnée ceux qui voulaient la rendre plus aisée, plus rapide et plus confortable. On s'est aperçu qu'il ne suffisait pas de vivre bien pour bien vivre. Et c'est pourquoi tant de jeunes se montrent si ardents à vivre dangereusement, à mépriser les conseils de la prudence et les leçons de l'expérience, à faire bon marché d'un avenir dont ils n'attendent rien qui vaille la minute éblouissante où ils prendront conscience de leur victoire sur eux-mêmes. Serait-ce que la vie, dont nous ne sommes pas les maîtres, nous est moins chère que les passions dont nous sommes les esclaves ?

Autant l'appétit de la mort se révèle violent chez les uns, autant violente est chez les autres la crainte du danger. Montaigne disait, à propos de la mort : « Pourquoi craindrions-nous de perdre une chose, laquelle perdue, ne peut être regrettée ? Puisque nous sommes menacés de tant de façons de mort, n'y a-t-il pas plus de mal à les craindre toutes qu'à en soutenir une ? »

Au milieu des bouleversements de la guerre, certains êtres battent la ville et la campagne, envoient leur argent aux antipodes quand il n'y est pas, le font revenir s'il y est. Vous croiriez voir Harpagon derrière sa cassette. Et pourquoi tant de remue-ménage ? Parce que ces gens-là s'accrochent à leur vie particulière, sans penser qu'elle n'a pas plus d'importance que n'importe quelle autre de ces vies que chaque heure emporte par miliers. Parce qu'en leur vaine et naïve candeur, ils pensent que le sort de la terre est attaché au fait qu'ils y respirent, mangent, boivent et dorment. Parce qu'à leurs yeux l'humanité marche à sa perte dès l'instant que leur petit personnage ne se sent plus en sûreté. Ils ne peuvent ou ne veulent pas comprendre que, selon la parole du Christ, celui qui voudra sauver sa vie la perdra. Celui qui ne songe qu'à se servir lui-même capitonne son cercueil et fleurit sa tombe. Si nous aimons la vie, cherchons-la où elle est, en sa vérité divine et son éternité.

En présence de ceux qui se précipitent avec joie vers la mort et des gens qui voudraient bien n'avoir de comptes à rendre qu'à leurs petites satisfactions et n'arrivent pas à comprendre que l'existence soit assez méchante pour troubler leur somme, leurs digestions et leurs vieux jours, certains vous disent : Je ne crois plus à rien. Car il leur semble que, puisque leur sens du juste n'est pas satisfait, et que des malheurs arrivent dont ils ne se croient pas responsables, le monde est détraqué et s'en va à la dérive. Mais sans doute veulent-ils dire que le sens des événements leur échappe ? Et après ? L'homme montre vraiment un orgueil bien ridicule lorsqu'il se prend pour la mesure de toutes choses. La Civilisation, la Justice, l'Humanité, le Droit, ne seront jamais que soumis à toutes nos immoralités, tous nos mensonges et tous nos calculs, tant que nous prétendrons les tirer de nos raisons et intelligences, au lieu de les recevoir humblement de Dieu, dont la grandeur éternelle, l'amour miséricordieux et la toute-puissance ne s'accommodent ni de nos chants à notre louange, ni de notre chantage à la vertu.

Si nous avons le goût de ce qui demeure, nous devons servir autre chose que nous-mêmes, et nous mettre à l'œuvre de régénération.

Peut-être, de l'écroulement de nos orgueils, sortira-t-il l'homme nouveau qui ne croira plus en sa pauvre sagesse dont la folie lui sera cette fois apparue. Alors, instruits par l'exemple de nos chutes, mettant leur espoir en Dieu et non plus en eux, nos descendants édifieront-ils une nouvelle société sur les ruines de celle d'aujourd'hui. »

Espérons-le. LIS. R.

MILIEU ET ÉDUCATION

Une individualité peut-elle vraiment progresser, sauf de très rares cas, si le milieu ambiant la tire continuellement en arrière ? En quoi consiste un milieu ayant cet effet ? Il consiste en idées, préjugés et

superstitions hérités qui limitent l'intellligence et empêchent la croissance et le changement au sein d'un monde qui, lui, se transforme. C'est la pression des circonstances politiques qui maintient l'individu et le groupe en sujétion forcée, affamant ainsi son âme et accablant son esprit. C'est, avant tout, l'emprise étouffante des conditions économiques qui enlève toute possibilité d'avancement à la vaste majorité du peuple. Par les méthodes de l'éducation on peut enseigner toutes les vertus conformes à la tradition, mais la vie d'aujourd'hui enseigne quelque chose de tout autre et la voix de la vie est plus forte et plus efficace.

La violence nous entoure, non seulement dans ses formes les plus apparentes de nations en guerre, mais jusque dans la structure sociale où nous vivons. Notre système d'éducation, en dépit des idéaux qu'il peut professer, est lui-même un produit et une partie intégrante de ce milieu. Il lui est redevable de sa subsistance et, consciemment ou inconsciemment, il le soutient. Et pourtant, s'il existe quelque chose de clair aujourd'hui, c'est bien ceci : que ce milieu-là est cause de nos souffrances et que laisser les choses où elles en sont, c'est aller tout droit au désastre. Cette société, éprise d'acquisition et de compétition, doit prendre fin et faire place à un ordre nouveau de coopération, par lequel nous penserions plus en termes non de profit individuel mais de bien commun. Si on choisit cet idéal comme celui de notre société future, alors toute notre éducation doit être façonnée en vue de ce but et se refuser à contribuer de quelque façon que ce soit aux pratiques contraires à cette conception de l'ordre social.

JAWAHAR LAL NEHRU.

(Extrait de l'adresse inaugurale au 15e Congrès pan-indien d'Education, à Lucknow, le 27 décembre 1939.)

(Communiqué par Ad. F.)

L'AME ET LES NERFS

par Tina Keller, médecin. Payot, Lausanne, 196 p. Fr. 4.50.

C'est un fort beau livre, intéressant et bienfaisant, que vient de nous donner Mme T. Keller. Non seulement les malades ou ceux qui sont en passe de le devenir ; non seulement les éducateurs, qui ont tous à faire avec des enfants difficiles, dans une période où tout est fait pour user la résistance des nerfs ; mais tout homme et toute femme qui cherchent à mieux vivre, pour mieux aider ses semblables, auront tout profit à suivre les excellents conseils qu'a dictés à l'auteur une longue pratique de psychanalyse et surtout, un cœur aimant, désireux de venir en aide à ceux qui n'ont pas encore acquis l'art de regarder la vie bien en face.

Avec Mme K., nous n'avons pas à faire à une psychanalyse rébarbative et souvent incompréhensible. Non, tout est dit en une langue claire et à la portée de tous. En notre époque de surmenage et d'activité in-

tense, Mme K. nous conseille une heure quotidienne de concentration, et chacun peut essayer les moyens très simples qu'elle préconise pour en retirer le maximum de profit : nous poser des questions, sur notre vie intérieure, sur les obstacles qui s'opposent à notre croissance spirituelle, examiner les réponses que la réflexion nous suggèrera à ces questions ; examiner nos rêves, et nous rendre compte de leur signification ; dès que nous avons aperçu un point, même de peu d'importance en apparence, où un progrès est à réaliser, marcher dans cette voie ; alors, le degré franchi nous aidera à apercevoir un point autre sur lequel portera notre attention. Ne pas oublier que la patience, la douceur, la bonté ne sont pas les seules vertus chrétiennes, mais que le courage, la justice, l'énergie le sont tout autant ; et que la peur de vivre, la peur des hommes ou de l'avenir entravent notre croissance spirituelle normale.

Ce qu'il faudrait à l'égard des malades des nerfs, de tous ceux qui manquent d'équilibre et d'harmonie, c'est surtout une attitude autre de la part du grand public ; tandis que les malades physiques ont, en quelque sorte une place d'honneur, trop souvent, les maladies mentales sont encore aggravées par l'incompréhension de l'entourage. Plus que tout ce que nous pourrons faire pour de pauvres nerveux, c'est notre attitude vis-à-vis de la vie et de la mort qui importe. Déjà l'attention sympathique avec laquelle nous écouterons les doléances d'un récit de souffrance aidera le malade. Et l'auteur a fait l'expérience que, dans notre époque où les luttes actuelles sont souvent la cause de troubles psychiques profonds, c'est un soulagement pour les patients de voir qu'il existe un rapport entre son mal personnel et la maladie de notre époque, comparable aussi aux douleurs de l'enfantement. Le psychologue zuricois Jung, dont Mme K. fut longtemps l'élève, affirme aussi que, lorsqu'il peut montrer à l'un de ses patients un livre qui décrit exactement les mêmes souffrances chez d'autres malades, ce lui est un soulagement de savoir que son infortune est partagée, qu'il n'est pas seul de son espèce. Du reste, il peut arriver que « normal » soit employé pour désigner tout ce qui se fait ordinairement, tout ce qui est parfaitement « conformiste », et que certains désirs, certaines imaginations ne paraissent anormaux que parce qu'ils tombent sous les coups d'une critique étroite et féroce... « Ce qui semble anormal chez une personne, est souvent une partie restée enfant, avec tout ce que cela comporte de beau, mais aussi de mal adapté ». Par de nombreux exemples, l'auteur nous montre et l'infinie variété des troubles psychiques, et la non moins grande variété des traitements qui conviennent à chaque cas. C'est parfois une période de repos complet, parfois une cure diététique, parfois un changement de milieu, toujours une attitude plus courageuse en face de la vie, basée sur « cette sagesse profonde qui est en chacun de nous ». Comme Jung, Mme K. laisse une grande liberté à ses malades ; en prenant au

sérieux et, par là, en les incitant à prendre au sérieux eux-mêmes les valeurs cachées qui sont en eux, l'image de ce qu'ils peuvent et doivent devenir, leurs meilleures aspirations, on peut leur faire confiance : ils trouveront eux-mêmes le chemin de la guérison.

Citons, pour terminer, cette belle épigraphe que l'auteur a choisie pour sa conclusion : « La pire erreur de l'homme est de croire qu'il est naturellement faible, naturellement mauvais. La nature de l'homme est divine et forte par essence. Ce qui est faible et mauvais, ce sont ses habitudes, ses désirs, ses passions, ce n'est pas lui. » (Brunton : *L'Inde secrète*.)

En vérité, nul ne lira ce livre avec calme et réflexion, sans y trouver des richesses pour sa vie intérieure et pour aider les jeunes qui lui sont confiés ; ces jeunes qui ont tant besoin de lumière et de force en ces temps difficiles.

ALICE DESCŒUDRES.

INFORMATIONS

UNE QUESTION ACTUELLE : L'UTILISATION DES LOISIRS

Mettre son temps à profit est une qualité bien helvétique. Faisons-la fructifier dans le domaine des loisirs, car cela nous est plus que jamais nécessaire. Par suite du nouvel horaire de travail, les loisirs de chaque soir et ceux du samedi augmentent notablement le temps libre dont nous disposons.

Nombre de nos jeunes ont besoin d'aide et de conseils s'ils veulent utiliser leurs loisirs à se développer physiquement et intellectuellement, à acquérir une formation professionnelle ou générale.

La fondation Pro Juventute, qui a fait depuis des années de précieuses expériences, les met aujourd'hui au service des efforts tentés en faveur d'une saine et judicieuse occupation des loisirs. Elle offre aussi le concours de ses milliers de collaborateurs bénévoles. A la ville comme à la campagne, des conseillers spécialisés et des chefs d'organisations de loisirs déjà sur la brèche, prêteront leur appui et ouvriront la voie à de nouvelles initiatives. On s'efforcera surtout de servir une féconde utilisation des loisirs dans la famille et la commune.

Au seuil d'une année décisive, Pro Juventute estime avoir, non seulement le droit, mais encore le devoir d'adresser un appel à tous les Suisses : Que chacun emploie judicieusement ses loisirs, il servira utilement le pays ! Nous prions les autorités, éducateurs, patrons et employés, associations religieuses et sociales de toute la Suisse, de nous seconder dans notre tâche.

FONDATION SUISSE PRO JUVENTUTE.

COLLÈGUES ! Servez-vous de préférence chez ceux qui par la publicité soutiennent votre journal.

TEXTES LITTÉRAIRES

TAM-TAM

(Sons.)

Le battement monotone d'un gros tambour emplissait l'air de coups étouffés et d'une persistante vibration. Le murmure soutenu d'une multitude d'hommes qui chantaient, chacun pour soi, eût-on dit, je ne sais quelle étrange incantation sortait de la muraille plate et obscure de la forêt comme le bourdonnement des abeilles sort de la ruche, et produisait un étrange effet de narcotique sur mes esprits endormis. Je crois bien que je m'assoupis, appuyé sur la lisse jusqu'au moment où je fus réveillé dans un sursaut effaré par de soudains hurlements, l'assourdissante explosion d'une frénésie mystérieuse et concentrée... Cela s'arrêta aussitôt et le murmure des voix en reprenant donna presque l'impression calmante d'un silence.

(*Le cœur des ténèbres.* N. R. F.) JOSEPH CONRAD

(Trad. G. Jean-Aubry et André Ruyters.)

MOTEUR SUR L'EAU

« ...il se baissa et tourna avec force la manivelle du moteur. Un ou deux abois essoufflés retentirent, bientôt suivis d'une pétarade précipitée. On n'entendit tout à coup plus rien que ce ronflement rageur qui emplissait l'étendue. La rive tout entière, des roseaux aux peupliers, s'était arrêtée de vivre... »

(La chaloupe dorée.) W. THOMI.

LE VENT

« Le vent sifflait par le grenier et chantait dans les cheminées ses lugubres mélodies. Les couvercles de poêles rendaient un son fêlé. Le jour, les corbeaux croassaient, et, par les nuits calmes, le hurlement désolé des loups m'arrivait de la campagne ».

(Ma vie d'enfant.) M. GORKI.

LES LIVRES

Le déclin des dieux, par Georges Reymond, Editions de La Baconnière, Neuchâtel.

Ce roman cherche à montrer ce qu'a pu être le passage du paganisme au christianisme par l'intermédiaire des religions orientales. Son cadre est l'Avenches romaine où les cultes de Mithra et de Cybèle furent certainement pratiqués, parallèlement aux autres. Bien que l'action se passe à une période déterminée, l'ouvrage n'est cependant pas « historique » ni « religieux », au sens habituel des termes, et son objectivité repose sur une documentation abondante et sûre.

Les personnages n'ont rien du conventionnel de ce genre d'ouvrages, mais sont bien des hommes tels qu'ils se retrouvent aux époques de fortes secousses morales.

IMPRIMERIES RÉUNIES S A., LAUSANNE

Instituteurs, institutrices ! Notre matériel de réforme scolaire vous enthousiasme, vous et vos élèves !

Demandez notre catalogue gratuit de matériel pour :

le calcul
l'école active
le travail manuel

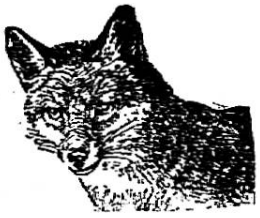
WILH. SCHWEIZER & Co. **WINTERTHUR**

Empaillage de tous les animaux pour écoles

Fabrication et vente de Fourrures

Chamoisage de peaux

Labor. zool. et Pelleterie, M. Layritz, Bienne 7, ch. d. Pins 15



COLLÈGE CLASSIQUE CANTONAL

Cours de raccordement, du 21 avril au 12 juillet 1941, pour les élèves des écoles primaires qui désirent entrer en VIe. **Age d'admission : 10 ans révolus en 1941.**

Les examens auront lieu lundi 31 mars, à 8 h. (écrits), et mardi 1er avril, 8 h. (oraux) Les inscriptions sont reçues au C. C. C. dès ce jour au mercredi 26 mars. Présenter acte de naissance ou livret de famille, certificat de vaccination et livret scolaire.

CONSTAMMENT des cours pour l'obtention des DIPLOMES

de langues, secrétaire, sténo-dactylo et comptable en 3-4-6 mois. Emplois fédéraux en 3 mois

ÉCOLES TAMÉ

Lucerne 57 ou Neuchâtel 57

Timbres-poste

MAXIME AUBRY, Les Breuleux (J. Bern.)

500 différents fr. 1.50
½ kg. « 3.—
½ kg. supér. » 5.—
(Port en plus)

Envois à choix
Suisse-Europe-Outre-mer
Timbres militaires

Faites imprimer vos statuts, cartes de convocation, programmes, circulaires, cartes de soirées, enveloppes, en-têtes de lettres, affiches aux

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., Lausanne, Avenue de la Gare, 33. TÉLÉPHONES : 33633 à 33636.

Bibliotheque nationale suisse,
BERNE

J. A.

Ecole professionnelle de jeunes filles

La Solitude, av. César Roux 2, Lausanne

La section „Apprenties" forme en trois ans des couturières pour dames.
La section „travaux féminins" comprend des cours de confection, de lingerie, de broderie, de tricot, etc.
Durée du cours complet : 1 an.

La nouvelle année scolaire commencera au milieu d'avril prochain. Renseignements et inscriptions jusqu'au 15 mars 1941, auprès de l'Office d'orientation professionnelle, Madeleine, 5, Lausanne.

La Direction des écoles.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

AUQUEL EST ADJOINTE LA

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

GARANTIE PAR L'ÉTAT

●

Prêts hypothécaires et sur nantissement
Dépôts d'épargne
Emission d'obligations foncières
Garde et gérance de titres
Location de coffres-forts (Safes)

Editeurs responsables : C. Grec et A. Rudhardt.

LAUSANNE, 22 février 1941 LXXVIIe ANNÉE — N° 7

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

ADMINISTRATION :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 33.633 — Chèques postaux II. 6600

ANNONCES : PUBLICITAS S. A., LAUSANNE ET SUCCURSALES

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : FR. 8.—, ÉTRANGER : FR. 11.—.

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

Enseignement ménager et professionnel :

CHEZ NOUS

Manuel d'éducation ménagère
dédié aux jeunes filles des écoles primaires

par F.-M. GRAND.

Un volume in-16 cartonné, illustré. . . . . Fr. 3.—

L'esprit qui anime cet ouvrage, les pensées qu'il éveille, les réflexions qu'il fait naître, de même que les notions pratiques qu'il donne libéralement, en ont fait tout de suite la clef de voûte de l'enseignement ménager dans les écoles, le manuel préféré de nos jeunes filles et l'ami auquel on garde toujours une place dans la bibliothèque familiale.

NOS BONNES RECETTES

Manuel de cuisine
à l'usage des écoles ménagères primaires du canton de Vaud

par L. MELLET-BRIOD.

Un volume in-16 cartonné, avec 29 illustrations . . . . . Fr. 3.—

L'auteur a élaboré son manuel selon une méthode progressive en commençant toujours par les mets les plus simples à apprêter. L'ordre et la précision sont nécessaires dans un ménage bien tenu et dans la préparation d'une nourriture saine et appétissante. Les recettes sont simples, claires et peu coûteuses, qualités d'autant plus nécessaires que les temps sont durs.

MANUEL DE CUISINE

à l'usage des cours et écoles professionnels, pensionnats et maîtresses de maison

par G. HAYWARD.

Un volume in-8° cartonné . . . . . Fr. 5.—

L'auteur, praticien éprouvé et professeur, a conçu son ouvrage dans un esprit pratique. Le Manuel de cuisine contient 750 recettes simples et clairement exposées convenant à la cuisine familiale.

GUIDE PRATIQUE

pour la

conservation des fruits et légumes

par le Dr F. PORCHET.

Un volume in-16 broché. . . . . Fr. 1.50

Le but de ce guide est de mettre en mains des consommateurs campagnards et citadins, producteurs ou acheteurs, des renseignements généraux et de leur indiquer des procédés pratiques leur permettant d'utiliser au mieux, avec profit et agrément, les récoltes de nos vergers et jardins.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle